AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée</u> (Dispute), Révolution d'Angleterre (œuvre), Travail intellectuel, Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-10-13
Genre Correspondance
Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Val Richer samedi 13 octobre 1849

8 heures

Vous arrivez aujourd'hui à Londres. Réglons notre avenir notre prochain avenir. Vous serez le 16 à Folkstone, le 17 à Boulogne, le 18 à Paris. Mad Austin m'arrive

le 19 au Val Richer, pour traduire, mon ouvrage sous mes yeux. Il me faut 36 heures pour la mettre en train. Je ne puis partir que le dimanche 21 pour vous voir lundi 22. Je ne pourrai rester à Paris que deux jours. Il faudra que je revienne ici pour achever, mon travail et surveiller la traduction. Je comptais rester au Val Richer, jusqu'à la fin de Novembre, et quelques jours employés à une course à Paris me mettront en retard, par conséquent dans l'impossibilité d'y revenir plutôt. Si au contraire, je ne me détourne pas de mon travail, le 21 Octobre, je pourrai avancer mon retour définitif à Paris. J'y reviendrai alors décidément, le 15 ou le 16 novembre. Je prends le choix des deux jours à cause de l'incertitude des diligences où il me faut beaucoup de places. Il me semble que cela vaut mieux. Si vous étiez revenue à Paris vers le milieu de septembre, selon votre premier projet, il n'y avait pas à hésiter; notre réunion définitive était trop loin; j'allais vous voir sur le champ, ne fût-ce que pour deux jours. Vous ne revenez que le 18 octobre. Je puis, en ne m'interrompant pas dans mes affaires d'ici, travail et traduction, retourner définitivement à Paris, le 15 novembre. Ne vaut-il pas mieux faire cela que nous donner deux jours le 22 octobre pour retarder ensuite de guinze jours ou trois semaines notre réunion définitive ? Point de mauvais sentiment, point d'injuste méfiance, je vous en conjure. Le bonheur de vous retrouver de reprendre nos douces habitudes est ma première, ma constante pensée. Que vous y croyiez, ou que vous n'y croyiez pas absolument, que vous en jouissiez ou que vous n'en jouissiez pas parfaitement, il n'en sera pas moins vrai que vous êtes tout ce qui m'est le plus cher, et le plus nécessaire, gu'avec vous seule et auprès de vous seule je suis heureux. Je le sais, moi, je le sens ; et ni vos doutes, ni vos mauvais accès ne changeront rien ni à la réalité, ni à mon sentiment à moi. Laissez-les donc tout-àfait, sans retour. Ayez confiance et jouissons ensemble de notre affection avec tout le bonheur que la confiance seule peut donner. Nous ne sommes que trop séparés; trop de nécessités pèsent sur moi, et ne me laissent pas la pleine disposition de moi-même. N'y ajoutons rien dearest. Ne supposez pas que je renonce facilement à vous voir tout de suite après votre retour à Paris, que vous en êtes plus impatiente que moi. Je vous crie d'ici injustice! Injustice! Vous voyez; je vais au devant des impressions qui, si j'étais près de vous me désoleraient et me charmeraient en même temps, car tout ce qui me montre votre affection me charme même votre injustice qui me désole. Mais point d'injustice ; pleine confiance. Cela est mille fois plus doux et il n'y a que cela qui ait raison. Je ne vous parle pas d'autre chose ce matin. Le beau temps est revenu, par un air presque froid. Je voudrais bien cela pour votre traversée. Et je vous voudrais bien Guéneau de Mussy. Je n'ai pas osé lui écrire pour le lui demander formellement. Il aurait été trop embarrassé à me le refuser, s'il ne l'avait pas pu. Mais je voudrais bien qu'il le pût.

Onze heures

Pas de lettre Pourquoi ? Je ne le saurai que demain. C'est bien déplaisant ; adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 13 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3176

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aiches Sames; 13 Detatre 1849 57

doning . Rigions metre avenis, notre procham Avenis. Well dong to 16 à Folketone, la 17 à Boulegne , le 18 à Paris. Grante Austin on arrive le 19 me l'al Aicher, pour traduire mon run rage Jon, me, yours. Il me faut 36 heure, pour la melle en trais. De no puis partis que le Dinanch 21 pour vous vois lens; 22. Le no pourrai rester à Paris que Pour a cheves mon travail et Surveilles la traduction. Le comptais autre nu Nat diche juique la fin de hovembre, is quelque jours employer à une course à Paris me onettrant en rekard, parconsignant dans l'impossibilité d'y revenis plutot. de au Contraire, je ne me elétries ne par ile mon tonvail & 21 Octobre je pourtai avances mon setour definitif a Paris. By sevicultai alon de cidement le 15 on le 16 hovembre. de prends le choir ele, deux jours à course de l'inartitude des diligence, où il me fairs beautoup de placer. Il me Somble

Paris vers le milien de Septembre, delon votre mon dentiment à moi. Laissey le donc lous à prenière projet, il my avoit par à holsiten; fait, dans setone. Ayoz confrance or junitions fallois vous vois der le champ, ne fit- co que la confiame dente peut donner, hour ne actourner definitivement à Paris le 18 novembre le dupporez par que je no nome facilement. survite de quinge jours ou trois denesines notre remien definition !

Poins de mouvair Soutiment, point D'injuste meliance, je vous en longure. Le bonhous de vous retrouver, de reprendre nos dencer habitually out ma premiere, ma constale premier . Les vous y croying , on go vous my longing par absolument, que vous en journing on que vous n'en journing por perfactements il men dera par moine vrai que vous eter tout le qui mest le plus ches et le plus necessaire, quavec vous leuts es augre, ete Vous Seule je duis houseup. Se le dans prois je le deur jes ni Nos douts, in Nes mouves,

que cela want ming. di vom elig sevenne à accer ne changevens vien ni à la realité nia outre remien definition itail trop loin; Insemble de notes affection avec tobe le tomben pour deux jours. Nous no sevenez que le 18 Semmes que trop déparier; trop de nécessile pitus cotobre. Le puis, en ne minterrompant for sur mui et ne me laissent par la plaine sispe. dans me, affaire, dici, wavait to waduction, dition de moi me me. hy ajoutous rim destre. The vant if por miny faire also que nous vois lous de loute agris, votre netous à domeer dung jours 6 82 vetobre pour retarde Paris, que vous en êter plus importinte que moi . Le vous crie d'ini injudice l'injudice Vine, anyoz ife vais an devant de, impressions you, di pitai più de vous, me elejatesoime es me charmeroines en nieme tour, car love to qui me mentre vatre affection me charme, minu votre injustice qui une dojale. mais point d'injustice ; pleine confinue. Cla est mille for the dour to it my a que cela qui ail milen.

de me vous porte par Dante chose co matin. Le beau tour sit revenu par em air presque froid. Se contrais bien ala pour votre transce. Es je vous voudrois bien Sueneau de mussy. de nai par ou lui desine pour te lui domander for melle ment. It account the trop embarrance à me le refuses stil me l'avoit pa, pu mai,

je voudeni bien qu'il le put.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3176?context=pdf